

rama lama ding dong Patricia Bucher

L'artiste zurichoise Patricia Bucher (CH, *1976) travaille sur différents supports comme le papier, le bois ou le textile. Depuis plusieurs années, elle développe un langage pictural qui s'inspire de composants et de formes archaïques et élémentaires. Souvent, elle se réfère à des systèmes d'écriture, des pictogrammes et des symboles pouvant aller des hiéroglyphes aux jeux vidéo. L'artiste les fusionne, élargissant et mêlant leur signification, elle crée ainsi une nouvelle forme de communication sémiotique, poétique et mystérieuse.

Sa recherche intuitive de forme, d'organisation, de représentation et de correspondances est à la fois singulière mais aussi universelle, puisqu'elle réinterprète des éléments connus répertoriés dans notre mémoire collective.

rama lama ding dong, le titre de l'exposition, fait écho à la manière dont l'artiste construit ses dessins : quatre mots pour résumer une situation. Leur association crée une ambiance laissant beaucoup de liberté à l'interprétation subjective.

Pour sa troisième exposition personnelle chez Forma, Patricia Bucher propose deux corpus d'œuvres : une série de collages à l'ambiance nocturne (2019) et une série d'aquarelles (2020-2021) dont certaines arborent des tonalités chaudes alors que d'autres plutôt des couleurs vives.

Les œuvres récentes ont pour point commun de figurer des éléments architecturaux combinés à des formes géométriques. L'architecture permet de définir un territoire que l'on apparente à l'espace publique. L'artiste y intègre, parmi d'autres, des représentations géométriques stylisées d'animaux, de plantes et d'astres.

La figure humaine n'est jamais directement présente dans les tableaux. Toutefois, les paysages proposés sont clairement le fruit d'une intervention humaine réfléchie.

Les considérations architecturales de Le Corbusier, J.J.P Oud, Gerrit Rietveld, Robert Mallet-Stevens, ou encore celles des postmodernistes tels que Aldo Rossi et Robert Venturi alimentent des réflexions essentielles à l'artiste. Elle s'intéresse également aux positions plus individuelles de John Hejduk ou celles de Justus Dahinden.

Le travail de Patricia Bucher prend souvent une dimension installative. Elle se plaît à imaginer que l'on puisse entrer dans une image et y disparaître. Ainsi, elle transpose, sous forme de peintures murales, des éléments constitutifs de ses dessins ou de l'espace architectural de la galerie. Les repères se brouillent et se mélangent, les symboles deviennent nomades et s'affranchissent du cadre afin que le spectateur puisse se perdre dans cette forme d'extension de l'œuvre.

Non sans humour, la démarche de Patricia Bucher a quelque chose de ludique : par un jeu d'échelles, de codes et de perspectives, elle plante un décor, sème des indices, souligne des tensions et interroge. En raison du degré élevé d'abstraction, et du mélange polyréférenciel, il est quasiment impossible d'en interpréter une lecture exacte. La forme et le contenu restent inextricablement entrelacés comme un code indéchiffrable qui laisse la part belle aux heureux hasards de la sérendipité. À nous de résoudre l'énigme.

Exposition du 24 avril au 17 juillet 2021